

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire des découvertes, des conquêtes, et des établissements des Portugais, des Espagnols, des Anglois et des Hollandois aux Indes orientales ...

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXIII [1763]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 21

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27743>

Section IX. Misérable état des établissements qui restent aux Portugais dans les Indes. Remarques sur und décadence non moins surprenante, que la prompte élévation & la vaste étendue de leur empire.

...

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

SECTION IX.

Misérable état des Etablissmens qui restent aux Portugais dans les Indes. Remarques sur une décadence non moins surprenante, que la prompte élévation & la vaste étendue de leur Empire. Raisons qui font que leur condition, toute fâcheuse qu'elle est, ne doit point paroître désespérée & sans ressource.

APRÈS avoir achevé l'Histoire de l'origine & des progrès de la puissance des Portugais dans les Indes, il ne nous reste plus qu'à donner une idée juste & claire des établissemens que la Couronne de Portugal y possède encore. Dans ce dessein nous commencerons par la description de l'Isle & de la Ville de Goa, qui est, comme elle a toujours été, la Capitale de leur domination. Nous avons rapporté comment elle tomba entre leurs mains, en 1508, par la valeur & la conduite d'*Alfonse d'Albuquerque*. Les Naturels l'ayant reprise, il fallut la reconquérir, comme l'on fit deux ans après avec beaucoup de peine. La situation commode de cette ville, la beauté de son Port, & la fertilité des Isles voisines firent prendre la sage résolution d'en faire le siege de l'Empire (a).

L'Isle de Goa, ainsi qu'on l'appelle aujourd'hui, ou de *Tiquarin* (*), comme on la nommoit autrefois, est située au quinziesme degré, trente minutes de Latitude Septentrionale, & a environ sept lieues de tour. La Riviere de *Mandowa*, que les Indiens vénèrent presque autant que le Gange, la sépare de la Terre-ferme, & à six milles environ au-dessous se jette dans la mer. La saison des pluies y dure depuis le mois de Juin jusqu'en Septembre ou Octobre, & les torrens entraînent une si grande quantité de limon & de sable, que le Port en est bouché, & la navigation interrompue. Pendant ce tems-là les chaleurs sont fort grandes après le lever du Soleil, lorsque la pluie cesse; cependant avant qu'elles commencent, c'est-à-dire dans les mois

SECTION IX.

Etat présent des Portugais dans les Indes &c.

Description de Goa, Capitale de l'Empire des Portugais aux Indes.

(a) *Mafféus*, Hist. Ind. L. VII. Ch. 3.

(*) On ne fera peut-être pas fâché de connoître l'état de cette ville, avant l'arrivée des Portugais aux Indes, & cela servira à rendre notre description plus claire. Dans la Langue du Pays *Tiquarin* signifie trente, & ce nom fait allusion au nombre des villages de l'Isle. Ils sont principalement habités par les Maures, qui devinrent possesseurs de ces Isles par un cas tout particulier. Le Roi ou l'Empereur de *Bisnagar* étant en guerre avec le Roi du Décan, fut si irrité de ce que les Maures fournissoient des chevaux à son ennemi, qu'il ordonna au Roi d'Onor, son Vassal, d'exterminer tous les Maures qui étoient dans ses Etats. Ce Prince se mit en devoir de le faire, & en fit périr un grand nombre; ceux qui échappèrent se retirèrent dans l'Isle de *Tiquarin*, & y bâtirent la ville de Goa, ce qu'il ne faut pas entendre de la vieille ville, mais de la nouvelle, que les Portugais ont embellie & fortifiée dans la suite. Cela arriva l'an 1479, & ces réfugiés choisirent pour leur Roi *Hossein*, que les Portugais appellent *Melikebozem*. Il eut pour successeur son fils *Idalcan*, à qui *d'Albuquerque* enleva Goa; ce Prince fit longtems la guerre dans l'espérance de la reprendre, mais à la fin il fut obligé de se contenter de ce qu'il possédoit encore en terre-ferme (1).

(1) *De Barros*, Decad. I. L. VIII. Decad. II. L. V. Ch. 1.

SECTION

IX.

Etat présent des Portugais dans les Indes &c.

Commodité, force & autres avantages du Port.

Situation & belle vue sur le Pays des environs.

d'Avril & de Mai, la chaleur est plus grande encore, mais l'air est fort tempéré depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mars (a).

Dans les meilleures Descriptions que nous avons de ces Pays, on parle du Port de Goa comme d'un des plus beaux qu'il y ait aux Indes, & c'est là la Nature qui en a fait presque tous les fraix; cependant il faut rendre la justice aux Portugais, de dire qu'ils n'ont rien négligé pour le perfectionner, ils l'ont aussi fortifié par des châteaux & des tours, bien munis d'artillerie. A l'entrée, à gauche sur la pointe de l'Isle de Bardes, on trouve la Forteresse d'*Agoada*, avec de grands ouvrages extérieurs, & des batteries à fleur d'eau: au haut de la montagne, proche du Canal, il y a une longue muraille bordée de canon; & à l'opposite est le Fort, nommé *Nossa Senhora del Cabo*, ou de Notre Dame du Cap, bâti dans l'Isle de Goa. Après avoir fait deux milles dans le Canal on trouve sur l'Isle de Bardes le Fort de *los Reyes* ou des Rois, avec de bons ouvrages & une batterie à fleur d'eau, & c'est ici où les nouveaux Vicerois prennent possession de leur Gouvernement. Il y a un Couvent de Cordeliers proche de ce Château, vis-à-vis duquel on trouve à la portée du canon le Fort de *Gaspar Diaz*, qui n'est éloigné que de deux milles de celui de *los Reyes*. Quand on a passé ces Forts le Canal devient plus étroit, n'ayant quelquefois qu'un ou deux milles de largeur; & ses bords qui sont remplis des plus beaux arbres & des plus beaux fruits des Indes, en rendent la vue charmante. Outre cela il y a quantité de belles Maisons de plaisance, qu'ils appellent *Quintas*, & plusieurs autres que les Paysans occupent (b).

Cette agréable décoration dure pendant huit milles jusqu'à Goa. On trouve à moitié chemin de ce Canal sur la droite un Palais, qu'on appelle *Passo de Daugi*, où les Vicerois tenoient autrefois leur Cour, & qui sert présentement de cazerne aux Soldats de la Garnison. En cet endroit commence un large mur, qui a deux milles de long, & qui sert aux gens de pied pour passer pendant la haute mer. On ramasse beaucoup de sel le long de ce mur, ou digue, & vis-à-vis on voit une petite colline, sur laquelle est bâti le Noviciat des Jésuites (c). Le Viceroy & l'Archevêque ont leurs Palais sur le même Canal; celui du premier s'appelle *la Polvereira*. Là commence la ville, & les vaisseaux peuvent y venir, après s'être déchargés d'une partie de leurs marchandises. Ce Canal qui forme un Port si fameux, s'étend encore pendant plusieurs autres milles dans les terres, & coupe le Pays en plusieurs Isles & Presqu'isles fertiles, qui non seulement fournissent abondamment à la ville tout ce qui lui est nécessaire, mais charment le goût de ceux qui en mangent les fruits, enchantent les yeux par la beauté de la vue, & rapportent un grand profit à ceux à qui elles appartiennent. Tout proche de ce Port est celui de *Murmugon*, formé par un autre Canal qui court entre l'Isle de Goa & la Presqu'isle de *Salzette*; c'est où se retirent les vaisseaux qui viennent de Portugal & d'autres endroits, lorsque le Port de Goa est fermé par les fables qu'entraîne

(a) Les Etats du Monde, p. 217.

(b) Della Valle, Voy. T. VII. p. m. 35.

(c) Tavernier, Le Bruyn &c.

la Riviere de Mandova, enflée par les premières pluies de Juin, & cette barre reste ainsi jusqu'à la fin d'Octobre. Le Port de *Murmugon* est défendu par un Fort du même nom, situé dans la Presqu'île de *Salzete*, & qui est toujours pourvu d'une bonne artillerie & d'une forte garnison (a).

SECTION
IX.Etat présent des
Portugais
dans les

Indes &c.

Etat ancien & présent de
cette Ville.

A l'entrée méridionale du Canal, un peu au-delà des Forts qui sont à la droite, on voit les débris du vieux Goa, & de-là jusqu'à la nouvelle ville il y a un chemin commode, planté d'arbres fruitiers, qui donnent un ombrage agréable; pendant plusieurs milles on ne voit que maisons de plaisance, qui ont des jardins fort propres. On apperçoit dans ce qu'on appelle la nouvelle ville des marques visibles de décadence; car quoique les murailles soient bien entretenues, & pourvues par-tout de canon, cependant comme elles renferment un espace de douze milles, elles font connoître ce que la ville étoit autrefois en comparaison de ce qu'elle est aujourd'hui. Dans le tems qu'elle étoit florissante, il n'y en avoit point dans les Indes qui lui fût comparable, & il y avoit peu de plus belles villes en Europe. Il ne laisse pas d'y avoir encore de superbes édifices, qui sont des monumens de son ancienne grandeur. La Cathédrale est grande & soutenue par douze colonnes, la Chaire de l'Archevêque n'est pas fort élevée de terre (b). Son Palais est magnifique, mais il demeure ordinairement dans celui qui est proche de *la Polvercira*. Le Palais du Viceroi est superbe, & a quantité d'appartemens. La Maison du St. Office ou le Palais de l'Inquisition est vaste, & les appartemens de l'Inquisiteur-Général sont richement meublés. Le pouvoir de ce terrible Ecclésiastique s'étend sur les personnes de tout rang, à la réserve du Viceroi, de l'Archevêque & de son Vicaire, qui est toujours un Evêque. Il y a assez de Couvents & d'Eglises pour une beaucoup plus grande ville. Les Jésuites seuls y ont cinq Maisons, & l'on dit qu'ils ont autant de revenu que la Couronne de Portugal; mais il faut se souvenir que tout ce qui reste de richesses est entre les mains des Ecclésiastiques (c). Les maisons de Goa sont les mieux bâties des Indes, & sont encore belles. On y compte vingt-mille habitans; les Portugais sont le plus petit nombre; les Métis sont en plus grand nombre; les Canarins, ou naturels du Pays, sont noirs comme des Ethiopiens, mais ils ont de longs cheveux & les traits réguliers; une multitude d'Esclaves Negres & d'autres Idolâtres de différentes Nations, composent le reste du peuple. On convient généralement que les hommes y sont la plupart orgueilleux, indolens, jaloux, vindicatifs & misérables; les femmes paresseuses & lascives, & aussi habiles à empoisonner qu'il y en ait au Monde, tant les Portugais sont dégénérés. On pourroit soupçonner ces Relations d'être fabuleuses, ou du-moins exagérées, si les voyageurs de différentes Nations n'étoient pas parfaitement d'accord sur ce sujet, & si l'état présent des choses ne prouvoit clairement qu'elles sont conformes à la vérité, & que la corruption

les

(a) *Gem. Carreri*, Voy. T. III. L. I. Ch. 7.(c) *Tavernier*, *Gem. Carreri*, *Dellon*,(b) Le même & *Lett. Cur. & Edif. Bouchet*.

les a fait déchoir de ce qu'ils étoient autrefois, & les a avilis au point où ils le font (a).

NOTION
IX.
Etat pré-
sent des
Portugais
dans les
Indes &c.

Autorité
du Vicerói
& Nature
du Gouver-
nement
dans les
Indes Por-
tugaises.

Tout ce qui appartient à la Couronne de Portugal depuis le Cap de Bonne-Espérance en Afrique jusqu'à Macao dans la Chine, est gouverné par un Vicerói ou Capitaine-Général, qui réside à Goa. Il y a six & quelquefois huit *Desembargadores* ou Juges qui composent la Cour Souveraine ou le Conseil. Ils portent un habit long, & une robe qui vient jusqu'aux talons, avec des manches larges, qui tombent jusqu'à la moitié du bras. Ils se font toujours honneur de la Gouille, & ils ont de grandes perruques à la Française. La principale Cour où ces gens de robe assistent s'appelle le Tribunal de la *Relation*, qui administre la Justice dans le Civil & dans le Criminel, ayant pouvoir par-dessus tous les autres Juges, & jugeant définitivement de tous les appels qui viennent d'ailleurs. Le Vicerói comme Chef de ce Tribunal est assis sous un dais, & les Juges sur des bancs qui sont sur le même plancher. Le Tribunal de *Facada* est celui des revenus du Roi, ou quelqu'un des Juges est député du Vicerói pour y assister. C'est ainsi que l'on soutient encore la majesté du Gouvernement, quoique l'étendue de son pouvoir soit fort diminuée (b). Il y a encore autant de Gouvernements subalternes qu'il y en avoit autrefois, mais ils ne sont gueres que titulaires, quoique ceux qui en sont revêtus aient la qualité & le rang de Général. L'un est Général pour le Golphe d'Ormuz, & commande quatre vaisseaux; un autre est du Nord, qui a le Gouvernement de toutes les petites places de la Côte de Malabar; il y en a un de Salzette, qui commande dans cette Ile; un autre de la Chine, qui est proprement le Gouverneur de Macao, & Vassal des Chinois. Il y en a un dans les Isles de Solor & de Timor auquel les Portugais de ces Isles n'obéissent qu'autant qu'il leur plait; il demeure dans un misérable Fort, dont les canons sont hors d'état de servir. Enfin il y a un Général de Goa, qui a soin des canaux qui sont entre les Isles, & d'avoir l'œil sur ceux qui fraudent les droits, à moins qu'ils ne soient sous la protection de ses Supérieurs (c).

Par quels
degrés les
Habitans
se sont cor-
rompus.

Mais comme il est vrai que les hommes ne deviennent pas tout-à-fait méchans tout d'un coup, il est certain que la corruption des mœurs s'est introduite peu à peu parmi les Portugais, & que leur puissance s'est affoiblie par degrés. Tandis que le Portugal fut annexé à l'Espagne, on envoyoit les Viceróis & les Gouverneurs aux Indes par différentes raisons, tantôt pour les écarter, tantôt par le crédit qu'ils avoient à la Cour, tantôt pour les récompenser de leur complaisance en des choses préjudiciables à leur Patrie. Des gens de ce caractère se conduisoient plus mal encore dans des Pays éloignés, comme il est naturel de le croire, ne pensant qu'à s'enrichir par toutes sortes de voyes. Le mauvais exemple des Gouverneurs faisoit une grande impression sur leurs inférieurs, en sorte que l'orgueil, la vanité, le luxe, & un fastueux étalage de richesses, amassées par les plus indignes moyens,

(a) *La Martiniere*, Dictionn. de Commerce. *Du Bois*, Geogr. p. 641. *Guyon*, T. II. p. 69. *Hamilton*, Vol. I. p. 241.

(b) *Carreri*, T. III. L. I. Ch. 8.

(c) *Baldus*, *Tavernier*, &c.

moyens, prirent la place de ces vertus & de ce zele pour le Bien public, SECTION
 qui avoient mis leurs Peres en état de jetter les fondemens d'un si vaste IX.
 Empire, avec une très-petite partie des forces qu'avoient ceux qui le *Etat pré-*
 perdirent. Le Clergé suivoit l'exemple des Laïques, & au-lieu de tra- *sent des*
 vailler, comme dans les commencemens, à convertir les naturels du Pays *Portugais*
 à la Foi Chretienne, dans la vue du salut des ames, ils s'y appliquoient *dans les*
 par le lâche motif de les faire servir à leurs intérêts, & d'amasser de *Indes &c.*
 grandes richesses. La corruption augmenta tellement par degrés, que
 plusieurs Jésuites de Goa, contre les regles de leur Institut, & contre
 leur devoir de Missionnaires, faisoient non seulement commerce, mais
 se déguisoient en Faquirs, pour aller aux mines de Diamans, & y ache-
 ter des pierres d'un grand prix, y en ayant eu de découverts & de
 punis pour ce manège (a).

Ce qui contribua à corrompre les Portugais établis dans les Indes, c'est *Le grand*
 qu'ils abandonnerent le soin de leurs affaires à des Esclaves Negres, & *nombre*
 qu'ils contracterent des mariages avec des femmes du Pays; deux choses *d'Esclaves*
 qui ont été, & qui seront toujours fatales aux établissemens, parcequ'el- *inutiles &*
 les amollissent non seulement ceux qui embrassent ce genre de vie, mais *debauchés*
 leur font perdre tout amour pour leur patrie, & leur portent à faire tout ce qui *a été une*
 peut servir à les maintenir dans la jouissance de ces honteux plaisirs. Il *grande*
 y a plus d'un siecle que les Portugais de Goa ont été tellement livrés à *cause de*
 cette vie molle & sensuelle, que pourvu qu'ils pussent occuper leurs bel- *leur ruine.*
 les maisons de la ville, & jouir des délices de la campagne des environs,
 ils ne s'embarassoient point de ce qui se passoit ailleurs, ni des grands
 progrès que faisoient les Hollandois, en se rendant maîtres de leurs éta-
 blissemens éloignés. La suite naturelle de cette indolence fut, qu'après la
 perte de ces établissemens, ceux qui se trouverent chassés de leurs de-
 meures, au-lieu de se retirer à Goa & de prendre les armes pour le ser-
 vice de leur Roi, & pour reconquérir ce qu'ils avoient perdu, se refu-
 gierent dans les terres de quelques Princes Indiens, se mirent à leur solde
 pour peu de chose, ou prirent quelque petit emploi à leur Cour; en for-
 te que tandis que les Flottes & les Armées Portugaises devenoient mépri-
 sables, faute de Soldats & de Matelots il y avoit des milliers de Por-
 tugais dispersés dans les Indes, qui deshonoroiert leur Pays par la manie-
 re honteuse dont ils gagnoient leur vie; au-lieu que par une conduite di-
 gne d'eux ils auroient pu rétablir les affaires de leur Souverain, & leur
 propre fortune. Mais lorsqu'une fois les hommes oublient assez la dignité
 de leur nature pour faire consister leur suprême félicité dans les plaisirs
 des sens, on ne peut attendre d'eux rien de juste & de prudent, de grand
 & de bon; leur ame étant esclave de leurs passions, leur corps est à tous
 ceux qui sont disposés à leur procurer l'indigne satisfaction après laquel-
 le ils soupirent avec tant d'ardeur (b) (*).

(a) *Baldæus*, Descript. des Côtes de Ma-
 labar & de Coromandel. Ch. 14.

(b) *Mandelslo, Tavernier, Baldæus, Guyon,*
Bouchet.

(* Nous trouvons dans l'Ouvrage d'un Voyageur moderne de notre Nation, une de-
 scription
 Tome VII.

SECTION
IX.
Etat pré-
sent des
Portugais
dans les
Indes &c.

Terres qui
dépendent
du Viceroy
de Goa.

Les terres qui dépendent immédiatement du Viceroy, sont premièrement l'Isle dans laquelle la ville est située, où il y a environ trente villages; ensuite la Presqu'Isle de Salzete, qui a soixante milles de circuit; on y compte cinquante villages, & autant de milliers d'habitans, La Presqu'Isle de Bardes, qui a environ quarante-cinq milles de tour & vingt-huit villages; les Anchedives, qui sont un groupe de cinq Isles, à quelque distance de Goa; elles ne sont ni fort grandes, ni fort peuplées. Toutes ces places ne sont pas bien importantes; la seule chose qui les fait valloir, c'est qu'elles fournissent la ville de Goa de provisions, ce qui ne paroît pas un grand avantage à des gens éclairés; car comme on apporte de grandes quantités de riz à vendre, & qu'il n'en faut que deux plats par jour pour l'entretien d'un Esclave, cela fait que tous les Portugais ont un grand nombre de gens inutiles à leur service, le moins qu'ils en ayent est six, & il s'en trouve qui en ont trente ou quarante (a) (*). Si ces pauvres misérables, qui sont la plupart Negres, étoient occupés à quelque chose d'utile, passe encore; mais leur principale occupation est de porter le palanquin ou le parasol de leur Maître; c'est ainsi que l'orgueil & la misère marchent de compagnie; cela va même si loin, que les femmes vont demander l'aumône en palanquin; tandis qu'elles demeurent à la porte du logis, un Noir qui les accompagne vient faire un compliment de leur part, sur-tout aux étrangers, où il explique leurs besoins, & fait comprendre qu'elles recevront avec plaisir la charité (b). Passons à-présent en terre-

(a) *Baldaeus*, l. c. Ch. 14. *Gem. Carre-* (b) *Tavernier*, P. II. L. I. Ch. 13.
ri, T. III. L. I. Ch. 7.

scription de Goa, faite d'après ses propres observations, qui en donne l'idée la plus méprisable qu'on puisse imaginer (1). Il assure qu'il ne se peut de contraste plus parfait que celui qu'il y a entre l'état passé & l'état présent de cette Capitale, & du Pays d'alentour. Du haut d'une petite montagne proche de la ville il compta quatre-vingt Couvens & Monasteres, où l'on disoit qu'il y avoit au moins trente-mille Ecclésiastiques de différens Ordres, de différentes Nations, & de toutes couleurs, qui n'ont pas honte de vivre aux dépens du travail des Laïques, dans le tems que ceux-ci ont à peine de quoi subsister eux-mêmes, & que bien loin de pouvoir donner le moindre ombrage aux Anglois & aux Hollandois leurs voisins, ceux-ci regardent leur misérable état avec compassion, quoiqu'en même tems ils ayent le dernier mépris pour leur orgueil mal-placé & pour leur incurable paresse.

(*) Quand on dit que la plupart des habitans de Goa sont noirs, il ne faut pas penser que ce soient tous des Negres, quoique le nombre de ceux-ci soit fort grand. Les Canarins, ou naturels du Pays sont noirs aussi, bien-qu'ils ayent les cheveux longs & frisés, & le visage bien fait. La plupart sont Chrétiens; ceux qui tirent leur origine des Castes nobles, des Bramins & des Nairos, sont actifs & civils, mais ceux de basse naissance sont les plus grands voleurs & menteurs qu'il y ait au monde (2). Il y en a beaucoup des premiers, qui sont Prêtres, Médecins, Marchands, Avocats, Procureurs, Notaires, Solliciteurs de procès; ils sont aussi libres que les Portugais, & souvent plus riches qu'eux, cependant il y a une distinction très-mortifiante pour eux, c'est qu'ils ne peuvent porter ni bas ni souliers quelque riches qu'ils soient. Avec cela c'est eux qui font le peu de commerce qu'il y a encore, & qui gagnent tout l'argent qu'on peut acquérir dans les professions un peu distinguées (3).

(1) *Hamilton's*, Account of the East Indies,
Vol. I. P. 254.

(2) *Tavernier*, *Dellon*, *Hamilton*.

(3) *Gem. Carre-*, ubi sup.

ferme, & voyons quelles sont les Villes & les Fortereſſes qui relevent du Général du Nord, qui ſont en petit nombre, la plupart malſaines, & ſi éloignées les unes des autres qu'elles n'ont gueres de correſpondance enſemble que par mer. Nous les indiquerons par ordre ſuivant leur diſtance de Goa la Métropole, à laquelle elles ne ſont nullement comparables; cependant, ſi nous en croyons les meilleurs Voyageurs, elles ſont moins déchues de leur ancien état, au-moins en apparence, que cette Capitale (a).

SECTION
IX.
Etat pré-
ſent des
Portugais
dans les
Indes &c.

La première de ces places eſt *Chaül*, qui n'eſt pas ſituée, comme le diſent pluſieurs Auteurs, ſur le bord de la mer, mais dans une plaine à ſix milles de la côte. Il eſt vrai qu'elle eſt ſur le bord d'une belle Riviere, que le flux de la mer rend capable de porter toutes fortes de vaiſſeaux juſqu'au Port; du côté de la mer la ville eſt couverte d'une montagne ſur laquelle il y a une bonne Fortereſſe, qui commande la Ville & le Port; l'entrée de celui-ci eſt un peu difficile, mais d'ailleurs c'eſt un des plus ſûrs & des plus commodes de toutes les Indes. Les murailles de la ville ſont aſſez bien entretenues & garnies de bonne artillerie (b).

Chaül,
Daman,
& autres
Places.

Nous avons parlé plus haut de *Daman*, qui eſt à quelque diſtance de *Chaül* & ſituée ſur une Riviere du même nom. Il y avoit autrefois une autre ville de *Daman*, ſur l'autre bord de la Riviere, & plus proche de la mer, qui eſt à-préſent fort ruinée, n'y ayant que des chaumières de terre, & n'étant habitée principalement que par des Gentils & des Maures. Quant à la ville même de *Daman*, elle eſt belle & bien fortifiée, il y a quantité de Couvens & d'Eglifes; mais ce qui eſt fort deſavantageux, c'eſt que le Port n'eſt pas bon, les barques ne peuvent y entrer qu'une fois par jour, quand la marée monte, & les plus gros vaiſſeaux ne peuvent ni entrer ni ſortir que deux fois par mois, dans le tems des plus hautes marées (c). Cependant comme l'air y eſt bon, le terroir aſſez fertile, & que les habitans ont encore quelque industrie, qui les porte à faire quelque commerce dans le Pays, & les met en état d'entretenir une bonne Garniſon, il y a de l'apparence que les Portugais pourront conſerver cette ville, tant qu'ils auront quelque choſe dans les Indes (d).

Baçaim, *Baſſaim* ou *Bazaim* eſt ſituée au dix-neuvième degré de Latitude Septentrionale, & fut cédée au Viceroy *Nunex d'Acugna*; dès l'an 1535 c'étoit une place importante; mais comme les Princes Indiens l'ont priſe il n'y a que quelques années, & que nous ne ſommes pas ſûrs que les Portugais l'aient repriſe, nous ne croyons pas devoir nous arrêter à en faire la deſcription, & c'eſt par cette raiſon que nous n'en avons pas parlé plus haut. La ſeule choſe que nous remarquerons, c'eſt que c'étoit la réſidence du Général du Nord, qui y vivoit avec une forte de magnificence, plus aſſortie à ſon titre qu'à ſon pouvoir, ou à l'état de ceux qui étoient ſous

(a) Nieuhof, Baldeus, Carreri.

(b) Diſtionn. de Commerce, Vol. II. Col. 779. Hamilton's, Account of the Eaſt Indies Vol. I. P. 243.

(c) Gem. Carreri, T. III. L. I. Ch. 2.

Diſtionn. de Commerce, Vol. II. Col. 778.

(d) Tavernier, Cayon, Bouchet.

SECTION
IX.Etat pré-
sent des
Portugais
dans les
Indes &c.Descrip-
tion de
Diu, une
des plus im-
portantes
Places des
Indes.

fous son Gouvernement; ainsi il dissipoit l'argent, qui bien employé auroit servi à la conservation de la place (a).

Nous nous sommes engagés à parler avec un peu plus d'étendue de *Diu*, qu'on appelle à juste titre la Clef des Indes. Le Port est fort bon, & peut recevoir de grands vaisseaux. Dans le tems que les Portugais avoient encore des Flottes tant soit peu considérables, c'étoit-là qu'elles passoient l'hiver; & tant qu'ils furent puissans, les Maures & les autres qui négocioient dans ces mers, étoient obligés d'y prendre des passeports avant que de faire voile vers l'Orient. Ce fut pour favoriser le commerce de *Diu*, que les Portugais ruinèrent *Surate*, & en revanche depuis que le Mogol a fait rebâtir *Surate* & la prise sous sa protection, elle a, conjointement avec *Cambaye*, fait beaucoup de tort au commerce de *Diu* (b). Comme la place est néanmoins très-forte & que l'expérience a fait voir qu'elle est capable d'une longue défense, il y a de l'apparence qu'elle demeurera plus longtems qu'aucune autre à la Couronne de Portugal. Il n'est pas douteux qu'il ne s'y fasse encore du commerce, & que l'on n'y équipe encore quelques vaisseaux, mais ce sont des Marchands Indiens qui le font, & ce n'est proprement rien en comparaison de la situation & des avantages de cette ville, qui entre les mains d'une autre Nation deviendroit bientôt considérable (c). Aujourd'hui elle subsiste de ce que les habitans ont amassé dans des tems plus favorables, mais elle déchoit visiblement, & comme le reste des places des Portugais elle succombe sous son propre poids (*).

Ils

(a) Les Etats, Empires & Principautés du Monde, p. 212.

(b) *Baldeus*, Descript. des Côtes de Malabar & de Coromandel, Ch. 10.

(c) Dictionn. de Comm. Vol. II. Col. 778.

(*). Après *Goa* cette place a toujours été regardée comme la plus forte que les Portugais possédassent. & elle est fameuse dans l'Histoire pour avoir soutenu deux sièges, qui font beaucoup d'honneur aux Portugais; c'est ce qui nous engage à en faire l'Histoire en peu de mots. Sultan *Badur*, Roi de *Cambaye*, accorda à *Nugno d'Acugna*, Viceroy des Indes, la permission de bâtir une Forteresse à *Diu*, en 1535. *D'Acugna* y fit travailler avec tant de diligence, qu'en quarante-neuf jours elle se trouva en état de défense (1). Peu après, *Badur* ayant changé d'avis entreprit de l'enlever aux Portugais, mais il périt dans l'exécution de son dessein (2). Sultan *Mahmud*, son successeur, suivit ses vues, & appella les Turcs dans les Indes; *Soliman*, Bacha du Caire, vint à son secours avec une puissante Flotte, qui portoit de belles Troupes. Avant son arrivée, *Mahmud* avoit déjà investi la Forteresse de *Diu*, dont les ouvrages extérieurs n'étoient pas achevés. *Don Anvoine Silveyra de Meneses* y commandoit, ayant une Garnison de six-cens hommes. Les Turcs commencerent à débarquer leurs Troupes le 14 de Septembre 1538, ouvrirent la tranchée régulièrement, & firent le siege dans toutes les formes avec une armée de vingt-mille hommes & une nombreuse artillerie, ne négligeant rien de ce que la force ou la ruse peuvent faire pour se rendre maîtres de la place; mais ils furent enfin obligés de lever le siege le premier de Novembre, après avoir perdu trois-mille hommes, laissant cinq-cens tant malades que blessés, & presque toute leur grosse artillerie. La Garnison n'en pouvoit plus, il ne restoit que quarante

(1) *Baldeus*, Descript. des Côtes de Malabar & de Coromandel, Ch. 2.(2) *Maffai*, Hist. Indic. L. XI. Ch. 4.

Ils ont des Comptoirs & un très-petit commerce à Bifnagar, & en quel-
ques autres endroits. Il y a trente ou quarante ans qu'il n'y avoit gueres
de Ville ou de Pays qui fit quelque commerce, où l'on ne trouvât des descen-
dans de ces anciens Conquérens des Indes, mais cela a fort changé depuis,
au moins le nombre en est-il fort diminué (a). Dans les Isles de *Timor* &
Solor, qui sont fort éloignées, & qui dépendoient du Gouvernement
des Moluques, ils ont encore quelques établissemens, aussi bien que les
Hollandois; tous les deux ou trois ans il vient un vaisseau de Goa pour
charger les productions de ces Isles, qui sont du bois de Sandal, mar-
chandise fort recherchée à la Chine, de la Cire en grande quantité, &
des pierres de *Solor*, qui sont de la même qualité que le Bézoar, &
qui n'ont pas moins de vertu (b). Les Portugais ne possèdent rien de plus,
à la réserve de l'Isle & de la Ville de *Macao*, à la Chine, que nous nous sommes
engagés de faire connoître plus particulièrement par rapport à son état pré-
sent; c'est ce qui est d'autant plus nécessaire, qu'il est assez difficile de con-
cevoir, comment ses habitans peuvent subsister depuis la perte du commer-
ce du Japon.

En parlant de la ville de *Macao*, les uns la représentent comme située
dans une Isle, & les autres dans une Péninsule. Les uns & les autres ont
raison, & c'est ce qui fait qu'ils ne sont pas aisés à entendre. L'embouchu-
re de la Riviere de Canton, ou pour mieux dire le bras de mer dans lequel
elle se décharge, est rempli d'Isles de différentes grandeurs; d'une des plus
gran-

(a) *Tavernier*, P. II L. I. Ch. 14. Dictionn. de Commerce, T. II. Col. 781.

(b) *Hamilton*, l. c. Vol. II. p. 138. Dictionn. de Commerce, T. II. Col. 415.

te hommes en état de combattre, & si fatigués qu'à peine pouvoient-ils se soutenir.
Ce premier siege de *Diu* fit tant de bruit, que *François I* Roi de France envoya ex-
près en Portugal, pour avoir le portrait du Gouverneur (1). Le second siege de cette
ville ne fut pas moins mémorable que le premier, il arriva en 1546, lorsque *Don Juan*
de Castro étoit Viceroi des Indes. *Mahmud* Roi de Cambaye assiégea *Diu* avec une puis-
sante armée & une nombreuse artillerie. La place n'étoit défendue que par une foible
Garnison sous les ordres de *Don Juan de Mascarenhas*, qui soutint courageusement les
attaques des ennemis pendant quelques mois, au bout desquels il fut secouru par le
Viceroi, dont le fils avoit été tué durant le siege. *Don Juan de Castro* attaqua les Mau-
res dans leurs retranchemens, & après un combat opiniâtre remporta une victoire
complete, qui le mit en possession de la ville de *Diu* & de toute l'Isle (2); mais il
trouva les maisons & les fortifications tellement ruinées, qu'il fallut rebâtir la Citadelle &
réparer les maisons; l'argent manquoit; le Trésor Royal étoit vuide, le Viceroi n'avoit
pas de quoi assurer ce qu'il falloit emprunter; au défaut de tout autre gage il voulut en-
voyer le corps de son fils; mais comme il ne se trouva pas en état d'être transporté, à
la fin il envoya quelques flocons de sa barbe qu'il adressa dans un Lettre au Conseil & à
la Ville de Goa; il obtint ce qu'il demandoit, on lui fit tenir la somme dont il avoit be-
soin, en lui renvoyant son gage, les Dames mêmes y ajouterent leurs pierreries; peu de tems
après le Viceroi fit une riche prise, qui le mit en état de satisfaire la ville de Goa, de
réparer la Citadelle, & de rebâtir la ville de *Diu*, de maniere qu'il la rendit une des
plus belles Fortereffes des Indes (3).

(1) *La Clède*, Hist. Gén. de Portugal, T. I. p. m. 711, 712.

(2) *Baldani*, ubi sup. Ch. 12.

(3) *Lesiau*, Hist. des Conq. des Portugais, Vol. IV. p. 3-5.

SECTION
IX.
Etat pré-
sens des
Portugais
dans les
Indes &c.

grandes fort une Presqu'isle, qui a à-peu-près la figure d'un bras, qui tient à la terre, comme le bras se joint à l'épaule; cet isthme est si étroit, qu'il est fermé par une muraille, où il y a une porte, & c'est ce qui borne la juridiction de la ville (a). Cette Presqu'isle, qui n'a pas plus de trois milles de tour, est au vingt-deuxieme degré, vingt-minutes de Latitude Septentrionale. Le Port n'est pas grand, mais il est sûr: il y a un bon Fort, dans lequel on tient une petite Garnison. La ville est sans murailles, & par plusieurs raisons cette place n'est d'aucune force pour les Chinois; le terrein est fort inégal, ce qui n'empêche point que la ville ne soit assez bien bâtie; les édifices publics sont grands & propres, & les rues bien pavées; ce qui n'est pas surprenant, puisqu'il y eut un tems où les Portugais auroient pu la paver d'argent (b).

Nombre
des Habitan-
s, leurs
occupations
& leur
commerce.

Il y a environ quatre-mille Portugais en comptant leurs esclaves, & quinze ou dix-huit mille Chinois. Les premiers sont gouvernés dans le Civil & le Militaire par le Gouverneur de la ville, que le Roi de Portugal nomme; on lui donne dans sa Forteresse le titre de Son Excellence le Général de la Chine. La ville le paye, & lui donne une piece de huit par jour, & trois-mille à son départ. Les Chinois ont un Mandarin, sans le consentement duquel le Gouverneur ne peut rien faire. Tout le monde y subsiste par le commerce, & personne n'aspire à rien de plus qu'à avoir du pain; & cela ne peut être autrement, car ils n'ont pas seulement assez de terre pour semer une poignée de pois; la seule différence qu'il y a, c'est que le commun peuple travaille, va sur mer, ou tient boutique; les gens de quelque condition trafiquent, & prêtent leur argent à intérêt: quelques-uns font commerce avec les vaisseaux Européens qui viennent dans la Riviere de Canton, & d'autres avec les Chinois, quand il n'y a point de vaisseaux étrangers; mais le plus grand profit qu'ils font est celui qu'ils tirent d'une espece de contrebande avec les Isles Philippines, & selon quelques-uns avec les habitans de Hainan, grande Isle sur la Côte de la Chine, qui est fort riche en or (c). Mais les droits qu'ils payent au *Hopou* ou Receveur Chinois des Douanes, & les dix pour cent qu'on exige de toutes les marchandises des Portugais pour l'entretien des Officiers Civils & Ecclésiastiques, font qu'il n'y a gueres personne qui puisse se vanter d'être riche; & pourvu qu'ils puissent vivre passablement, & cela dans un lieu où tout est à bon marché, ils sont fort contents (d) (*).

Pour

(a) *Gem. Carreri*, T. IV. L. I. Ch. 2. (c) *Carreri*, l. c. *Tavernier*, *Hamilton*, &c.
(b) *Diçtionn. de Commerce*, T. II. (d) *Diçtionn. de Commerce*, T. II.
Col. 844, 845. Col. 845, 846.

(*) Nous avons dit combien la perte du Commerce du Japon a été fatale à cette florissante ville; & il ne sera pas hors de propos d'observer ici, que ce qui a en grande partie achevé de la ruiner, c'est la guerre qu'ils ont entreprise & continuée pendant vingt ans contre les habitans de l'Isle de *Timor*. Ces Peuples étoient Chrétiens & reconnoissoient le Roi de Portugal pour leur Souverain, mais ils vouloient vivre selon leurs Loix, sans avoir de Gouverneur-Général ni d'Evêque, que les Portugais prétendoient leur donner. Ils défendirent si bien leurs privilèges sous le commandement d'un certain *Corrales*

Pour se faire une idée plus juste encore de l'état des affaires des Portugais dans les Indes, il faut se rappeler ce que nous avons dit des places qu'ils possèdent encore sur les Côtes d'Afrique, particulièrement Mozambique & Sofala. L'or qu'on en tire s'envoie à Goa & à Diu, où l'on en frappe de petites pieces d'or, qu'on appelle *Saint Thomas*, qui valent un demi écu de notre monnoye; & cette monnoye est d'un plus bas alloi qu'aucune qu'il y ait dans les Indes, marque infailible du déclin du commerce; car les *Sarajins*, qu'on frappoit autrefois à Ormus, dans le tems que les Portugais en étoient les maîtres, passioient pour le meilleur or des Indes; mais ils sont devenus fort rares aujourd'hui, & l'on assure que d'année en année on frappe aussi moins de *St. Thomas* (a). Enfin on dit que tout ce que les Portugais possèdent rapporte si peu de chose au Roi de Portugal, qu'on a délibéré plus d'une fois s'il ne feroit pas avantageux à la Couronne d'abandonner les places, en en retirant l'artillerie & les effets; & l'on assure que ce n'est aucune raison de politique, mais un pur principe de Religion qui a empêché d'en venir là, les Prêtres ayant fait comprendre que ce seroit la perte d'une infinité d'ames pour l'Eglise.

On en sera d'autant moins surpris, si l'on considère que ceux qui sont le mieux au fait du Commerce des Indes, assurent qu'un seul Marchand peut bien faire un commerce aussi considérable que celui qui se fait entre Lisbonne & Goa, mais c'est ce qui demande quelque explication. Il y a encore un assez grand nombre de vaisseaux qui vont de Goa, de Diu & de Daman sur les Côtes de Perse, au Pegu, aux Manilles & à la Chine, mais la plupart sont pour le compte des Marchands Indiens, n'y ayant guere de Négociant Portugais à Goa qui puisse faire une cargaison de dix-mille écus (b); & l'on doute si tout leur commerce monte bien à la valeur de deux-cens-mille écus, de sorte qu'il n'est nullement surprenant que l'un portant l'autre il ne vienne tous les ans que deux vaisseaux directement de Goa à Lisbonne, & encore ne sont-ils pas le quart aussi richement chargés que dans le tems qu'il en venoit vingt (c). Mais ceux qui entendent le mieux la matiere, conviennent qu'un établissement, que l'on a fait à Goa pour le maintien & l'accroissement du commerce achévera de le ruiner (d); c'est une Compagnie qui a le privilege exclusif de faire le commerce de Mozambique & de Macao; cette Compagnie s'est chargée de payer les Officiers du Roi, qui y sont intéressés pour les deux tiers: cet établissement a porté un tel coup

(a) Tavernier, P. II. p. 614.

(c) Guyon, Hist. des Ind. Orient. P. III.

(b) Dictionn. de Comm. I. c. p. Col. 881. p. 39. 40.

(d) Dictionn. de Comm. ubi sup. Col. 880.

Gomez, qu'ils les ont conservés dans leur entier. La guerre commença en 1688, & eut, comme nous l'avons dit, les plus tristes suites pour les habitans de Macao; au lieu de mille citoyens aisés qu'ils avoient, ils furent réduits environ à une cinquantaine, & au lieu de cinquante bons vaisseaux, ils ne s'en trouverent à la fin de la guerre que cinq (1).

(1) Hamilton, Vol. II. p. 138. Garcin.

SECTION
IX.
Etat pré-
sent des
Portugais
dans les
Indes &c.

coup au commerce naturel de Goa, que la plupart des Marchands Indiens se font retirés ailleurs. Pour dire la vérité, ce qui a d'abord fait tort au grand commerce qu'ils avoient, c'est la grande part que les Viceroy, les Gouverneurs & les autres Officiers y prenoient, sans y rien contribuer, qu'en protégeant les Marchands contre les violences qu'ils commettoient eux-mêmes sur ceux qui refusoient de le partager avec eux (*). Mais bien que leur commerce & leur puissance soient si fort déchu, leur orgueil est aussi grand que jamais, jusques-là que, comme nous l'avons remarqué, ils refuserent aux gens du Pays, qu'on appelle Canarins, le privilege de porter des bas, qu'ils payeroient volontiers bien cher; & cependant ils ne laissent pas de se servir d'eux en qualité de Médecins, d'Avocats & de Marchands, ce qui fait qu'il y en a qui deviennent assez riches pour avoir douze ou quinze esclaves, & qu'ils sont mieux dans leurs affaires que les Portugais eux-mêmes (a). Mais ce qui n'est pas peu surprenant, c'est que malgré tout cela, les revenus de l'Eglise n'ont gueres souffert du changement arrivé dans l'Etat, en sorte qu'il n'y a presque point de Couvent qui ne reçoive quatre ou cinq-mille écus du Trésor, dans le tems que les Soldats meurent de fin & se mutinent faute de paye; & cette charge est d'autant plus onéreuse au Gouvernement, que ces bons Peres savent fort bien se pourvoir. Il n'est pas aisé de savoir ce que ces Ecclésiastiques font de l'argent qu'ils amassent (b), mais il est évident que leurs richesses & l'établissement de l'Inquisition à Goa sont si funestes à cette ville, que tôt ou tard c'en sera la ruine, à moins qu'on n'y applique un remede prompt & efficace (c) (†).

Les

(a) Tavernier, P. II. L. I. Ch. 13, 14. (c) Du Bois, Geogr. p. 640.

(b) Hamilton, Vol. I. p. 251.

(*) On convient généralement que l'avarice de leurs Gouverneurs a été la principale cause de la malheureuse décadence de leurs affaires, nonobstant les ordres réitérés de la Cour de Lisbonne pour arrêter le cours de ces pernicieuses pratiques. La véritable raison qui a toujours empêché ces ordres de produire beaucoup d'effet, est évidemment celle-ci; c'est que les Gouverneurs qui les violoient, apportoient en Portugal assez de trésors pour se mettre à couvert de toutes les poursuites, ce qui mettoit ceux qui avoient été exposés à leurs injustices dans l'impuissance de se faire rendre justice. Si la Cour de Portugal avoit envoyé de tems en tems des gens de probité, en qualité de Commissaires, pour informer sur les lieux, punir, suivant l'exigence des cas, les coupables, & pour indemniser sur leurs biens ceux à qui ils avoient fait tort, la perte seroit tombée sur un petit nombre de méchans, & la Nation auroit conservé par la justice l'Empire que les vertus des Gama, des Albuquerque & des Castro lui avoient acquis.

(†) Il est très-surprenant que parmi ce grand nombre d'Ecclésiastiques, il ne s'en trouve pas qui ayent assez d'esprit & de pénétration pour voir, qu'en continuant à suivre ce genre de vie, il leur sera fatal aussi-bien qu'à l'Etat, puisqu'ils doivent sentir que les ennemis de celui-ci ne les respecteront gueres. D'ailleurs l'expérience a dû leur apprendre, que les riches Eglises de Malacca, de Cochin & de l'Isle de Ceylon ont été pillées & démolies, & que ce sera-là tôt ou tard le sort qu'auront celles qui sont en d'autres lieux. Il y a longtems que cela seroit arrivé à Goa, si le Marquis de Villaverde, dans le tems qu'il étoit Viceroy, n'eût recruté ses troupes en se saisissant de tous les Moines fainéans qu'il put attrapper, ce qui le mit en état de repousser les Infideles & de sauver la ville. Il fut cependant rappelé, excommunié, & essuya bien des chagrins, quoique personne ne disconvint de la nécessité qu'il fit valoir pour justifier sa conduite; nécessité qui fut

Les Portugais eux-mêmes, c'est-à-dire ce qu'il y a de gens sages & éclairés parmi eux le sentent très-bien, & ont souvent représenté à la Cour, qu'au-lieu d'être continuellement en guerre, comme ils l'ont été depuis plus d'un siècle, avec tous les Princes Indiens de la Côte de Malabar, ce qui engage à de grandes dépenses, parceque l'honneur de la Couronne y est intéressé, il vaudroit infiniment mieux vivre en bonne intelligence avec leurs voisins, employer une partie des Revenus Ecclésiastiques à subvenir aux besoins des Pauvres, & par quelque condescendance pour les habitans du Pays faire revivre cet esprit d'industrie, si nécessaire pour amasser du bien dans les Indes & par-tout ailleurs (a). Mais dans une Cour où le Confesseur du Roi a toujours beaucoup de crédit, & est quelquefois Premier Ministre, on peut plutôt souhaiter qu'espérer que l'on adopte des plans de réforme, qui ne peuvent s'exécuter qu'aux dépens des Ecclésiastiques; & il n'y en a point d'autres qui puissent y fournir: c'est là-dessus que quelques-uns ont prédit, qu'à la fin de ce siècle il ne restera plus un pouce de terre aux Portugais dans cette partie du Monde, où leur commerce est déjà ruiné, & où le peu de pouvoir qui leur reste ne se maintient qu'à la faveur des grandes dépenses que fait la Couronne, & cela en partie par point-d'honneur & en partie par principe de Religion; & quoique ces motifs soient louables, ce ne font pas dans le fond ceux qui généralement parlant rendent les Colonies florissantes.

SECTION
IX.
Etat
présent
des Portu-
gais dans
les Indes
&c.

Les princet-
paux en
Portugal
connoissent
bien le
mauvais
état des
affaires.

Après tout cependant, on peut envisager l'état des affaires des Portugais en Asie sous un point de vue plus favorable; bien-qu'ils soient réduits au petit pied, & qu'ils aient fort dégénéré de ce qu'ils étoient autrefois, ils ont cependant encore des établissemens, qui bien ménagés les mettroient sur un pied plus avantageux qu'aucune Nation Européenne dans les Indes, à l'exception des Hollandois. Il ne leur reste à-la-vérité qu'un petit nombre de places fort éloignées les unes des autres, mais avec cela ces places sont avantageusement situées pour le commerce, & pourroient par une bonne direction être rendues très-utiles à la Couronne de Portugal (b). Si Diu & Macao étoient rendus des Ports francs, & que le pouvoir de l'Inquisition fût limité par rapport aux Européens qui seroient disposés à s'établir parmi les Portugais, les affaires prendroient infailliblement un autre tour; l'intérêt, sur-tout dans cette partie du Monde, étant un attrait suffisant. Tout le commerce que les autres Nations Européennes font dans les Indes, est entre les mains de Compagnies qui, ont des Octrois qui en excluent

Il y auroit
cependant
encore
moyen d'y
remédier.

(a) Dictionn. de Commerce, T. II. (b) Tavernier, P. III. p. 128.
Col. 748, 749.

fut si grande, qu'une Dame Portugaise de qualité, apprenant le danger où se trouvoit la ville, parceque les ennemis s'étoient rendus maîtres d'un poste important, se mit à la tête d'une poignée de gens, qu'elle anima par son exemple; elle attaqua & reprit ce poste, taillant en pièces le double d'ennemis; ce généreux exploit valut à cette Héroïne, qui vivoit encore en 1705, le titre & la paye de Capitaine (1).

(1) Hamilton's, Account of the East Indies, Vol. I. p. 254, 260.

SECTION
IX.
Etat pré-
sent des
Portugais
dans les
Indes &c.

cluent les particuliers, & que cela soit ou ne soit pas avantageux aux Nations auxquelles ces Compagnies appartiennent, il est très-certain que les particuliers n'y trouvent nullement leur compte; & si des places si commodes & si bien situées leur étoient ouvertes, & qu'ils eussent une entière liberté de trafiquer sous la protection de la Couronne de Portugal, on verroit bientôt que cette protection, qui ne coûteroit rien, produiroit beaucoup; & que ce pavillon, dont on fait à-présent si peu de cas, seroit bientôt un des plus respectés dans les Indes (a) (*). Sans-doute que ce projet paroitra chimérique à bien des gens; mais si on fait réflexion sur les grands mouvemens que l'on s'est donné en faveur de la Compagnie d'Ostende, sur les nouveaux Etablissmens que l'on a fait dans le Nord de l'Europe, sur le Plan à l'exécution duquel on travaille dans les Etats d'Italie qui appartiennent à la Maison d'Autriche (b), on verra clairement, que si le Ministère de Portugal étoit disposé à suivre ces maximes, & le faisoit avec vigueur, il pourroit bien plus aisément que d'autres attirer à son service les Avanturiers, qui ont été les véritables Auteurs de ces projets, & qui sont les seuls qui les soutiennent. Il y a une grande différence entre n'avoir point du tout d'établissmens, & en avoir d'aussi commodes qu'il y en ait dans les Indes, déjà formés & fortifiés; & les circonstances favorables à la Navigation sont si évidentes par elles-mêmes, que nous osons dire hardiment qu'il n'y a que l'indolence, la timidité & la bigoterie, qui puissent empêcher d'entreprendre ce projet, & de l'exécuter, après l'avoir entrepris, avec bien plus de facilité, que l'on n'a fait les premiers établissemens il y a deux-cens-cinquante ans. C'est par cette observation que nous croyons entièrement nouvelle & nullement mal-fondée, que nous finissons ce Chapitre, pour passer à une autre partie du vaste plan que nous nous sommes tracés.

C H A-

(a) Voy. le Ch. X. sur la Compagnie établie à *Emden*. [Elle n'a pas tenu long-tems, & ce n'a été qu'un feu follet, REM. DU TRAD.]

(*) Il faut observer que quoique les Infideles, quels qu'ils soient, jouissent de la liberté de conscience à Goa, tous les Chrétiens d'Europe sont soumis à la rigueur de l'Inquisition, & ce ne sont pas seulement des Protestans (1) qui s'en sont plaints, mais des Catholiques mêmes (2), qui ont appuyé leurs plaintes par des exemples propres à faire trembler ceux qui ont quelque humanité. Ainsi tant que ce Tribunal y subsistera, & étendra son autorité sur le peu de places qui restent aux Portugais, il est impossible de faire revivre le Commerce, sans lequel ils doivent tomber entièrement.

(1) *Tavernier*, P. II, L. I. Ch. 15. (2) *Dellen*, Voyag. aux Ind. Orient.